

Objektyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1482

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



FABIO GALANTE

Andrée-Marie Dussault

Sommaire

4 Actualité

Vers l'égalité? Une petite brochure qui en dit long
Plus que 85% d'hommes à gouverner...

6 Débat

Un parti politique féminin?!

7 Actrice sociale

Jacqueline Veuve, cinéaste

9 International

Interdiction des signes religieux :
«Imposer de l'extérieur ne sert à rien, sinon à humilier»
Algérie: des élections qui ne changeront pas grand-chose

10 Dossier

Politique, femmes, féminisme: une combinaison complexe...

18 Lettres à l'émilie

21 Culture

Accès à l'uni: une expo retrace l'histoire des femmes et de l'enseignement supérieur

22 Santé

Gynéco d'ici et d'ailleurs

23 Adresses utiles

Prochain délai de rédaction :

15 mai

Femmes politiques: beau, bon, pas cher...

Pourquoi si peu de femmes au Parlement, en particulier dans le camp bourgeois? N'est-ce pas paradoxal? Le vrai stratège libéral ne saurait-il pas s'entourer que de femmes? Pour lui, le *dream team*, ne serait-ce pas une équipe de cerveaux féminins? Pourquoi? Parce qu'elles sont meilleures. Oui oui, pas de tabou, les femmes sont globalement plus compétentes. Ok, elles le sont sûrement parce qu'on exige davantage d'elles et qu'à la moindre gaffe, elles risquent d'en payer le gros prix, si elles ne sont pas éjectées d'emblée. Egalement parce que la pression est plus forte et pour être acceptées, elles doivent se battre deux fois plus que les autres et faire trois fois mieux; c'est peut-être frustrant, mais si ça ne démolit pas, ça forge le caractère. Et parce que contrairement à ce qui est de rigueur normalement, on supporte mal la médiocrité chez les femmes.

Mais peu importe le pourquoi du comment: au final, les femmes livrent mieux et plus vite la marchandise. Parce que généralement, elles sont plus proches du véritable intérêt public, plus rigoureuses, plus honnêtes, plus concrètes, plus modestes et – ce détail pourrait sembler insignifiant, mais dans une société *people*... – elles sont plus belles. Car si les calvities qui grisonnent et les petites bedaines s'alignent incognito sur les sièges parlementaires, des femmes, on exige un peu de tenue. Politiciennes, d'accord, mais femmes avant tout, quand même.

Ainsi, le véritable stratège, celui qui a un peu d'ambition et qui veut laisser sa trace, celui-là, s'entoure d'un harem de tronches féminines. Parce que lui, il connaît leur valeur. Une femme, ça coûte

moins cher et ça en fait plus; quelqu'un a-t-il un meilleur plan? Et quand rien ne va plus, lorsque les copains ont *vraiment* mis les pieds dans les plats, on envoie une femme au front expliquer aux médias ce qu'il en est. Lorsqu'elle a gentiment réparé les pots cassés et que la poussière est retombée, on la met hors jeu et on remonte courageusement sur le devant de la scène.

Alors? Pourquoi si peu de femmes au Parlement, en particulier dans le camp bourgeois? Parce que si elles s'investissent en politique, le fragile équilibre du *planning* hebdomadaire menace de basculer et quelqu'un risque de devoir se faire cuire un œuf tout seul? Parce qu'elles préfèrent déléguer à leurs concitoyens qui eux, savent quelles sont les justes décisions qui s'imposent en ce qui les concerne? Parce que la politique, c'est mystérieux, nébuleux et il faut certainement une pile de diplômes et maîtriser un langage obscur pour s'y retrouver, et de toute façon, elles ne s'estiment pas à la hauteur?

Certainement. Mais peut-être aussi parce que les hommes politiques ont peur de voir exposé au grand jour qu'elles sont meilleures et que ma foi, le principe patriarcal l'emporte sur celui du libéralisme économique. L'autre paradoxe, c'est que non seulement les hommes ont peur des femmes, mais on dirait que celles-ci ont peur de leur propre ombre et préfèrent ne pas trop s'aventurer sous le feu des projecteurs. A leur grand dam et au nôtre qui passons à côté de quelque chose: voir le niveau de la politique s'élever d'un cran. ◦